

La sentinelle et l'autisme

« Le mental intuitif est un don sacré et le mental rationnel est un serviteur fidèle. Nous avons créé une société qui honore le serviteur et a oublié le don. » Albert EINSTEIN

« La personnalité créatrice doit penser et juger par elle-même car le progrès moral de la société dépend exclusivement de son indépendance » Albert EINSTEIN

Version : 1.1 (Travail original révisé pour Mme Longhi)

Master 1^{ère} année clinique
M1C221
Cyrille CHAGNON
✉ cyrille.chagnon@laposte.net

Psychopathologie de l'enfant
Mme LONGHI
N° étudiant : **169042**

Table des matières

| | |
|---|----------|
| TABLE DES MATIERES | 2 |
| LA SENTINELLE ET L'AUTISME | 3 |
| INTRODUCTION: | 3 |
| Une prodigieuse mémoire: | 3 |
| L'AUTISME: | 3 |
| THEORIES SUR LA CAUSALITE AUTISTIQUE: | 3 |
| TEMOIGNAGES DE L'AUTISME: | 4 |
| LES DONS EXCEPTIONNELS DES AUTISTES: | 4 |
| Le cas Matt Savage (Höfer & Röckenhaus, 2006): | 4 |
| Le cas Stephen Wiltshire(Höfer & Röckenhaus, 2006): | 4 |
| Le cas Christopher: | 4 |
| Les autres cas: | 5 |
| LES TRAVAUX SUR LES TROUBLES SENSORIELS: | 5 |
| La vision: | 5 |
| L'audition: | 5 |
| UNE BOMBE: EXPLOSION EPIDEMIQUE DE L'AUTISME: | 5 |
| MES REFLEXIONS SUR LA COMPREHENSION DE L'AUTISME: | 5 |
| L'intelligence : | 5 |
| Le rôle de la mère : | 6 |
| La recherche en psychologie : | 6 |
| La normativité : | 7 |
| MON CONSTAT HEURISTIQUE REPOSANT SUR L'ETUDE DE DIFFERENTS TRAVAUX ET D'EXPERIMENTATION: | 7 |
| CONCLUSION: | 7 |
| BIBLIOGRAPHIE | 7 |

La sentinelle et l'autisme

Introduction:

Dans la série télévisée "The sentinel", nous voyons un policier posséder des sens hyper développés, qu'il réussira à apprivoiser pour le bien de tous, grâce à son ami anthropologue.

Néanmoins, pour ceux qui ont suivi cette série, Jim Ellison (le policier), se trouve parfois dans des situations handicapantes lorsqu'un de ses super sens est mal réglé; Deux épisodes m'avaient particulièrement marqués: Un où Jim Ellison est saturée par des sons, qui deviennent insoutenables; Le second où il est amoureux d'une femme, et il se produit une explosion globale de la force de l'odorat et de sa sensualité, mais qui vont provoquer parfois des violents maux de tête... Qui n'a jamais eu un léger mal de tête à l'odeur d'un parfum trop capiteux ?

Une prodigieuse mémoire:

Dans son livre (Luria, 1998), le neuropsychologue russe Alexander Luria décrit le cas d'une personne disposant un don d'hypermnésie. Hélas, parfois celui-ci en souffre, et Alexander Luria le présente ainsi "L'assimilation d'un texte, la réception des informations, qui pour nous consiste à dégager l'essentiel et à le dépouiller du superflu, est pour Veniamin une lutte pénible contre les images qui le submergent. Au lieu de l'aider dans la perception, les images lui créent des obstacles, l'empêchent de faire ressortir l'essentiel. Elles affluent, se multiplient, égarent l'attention, s'écartent facilement du texte, et tout est à recommencer. Ainsi la lecture d'un texte, ou même d'une seule phrase, qui paraît très simple devient pour Véniamin un travail de Sisyphe.

L'autisme:

Depuis la découverte par Kanner en 1942 et Asperger en 1943 de ces enfants qui ont des problèmes de communication majeurs avec les autres, restent en autarcie, ont des faibles désirs de rentrer en contact avec les autres, ont d'étranges stéréotypies motrices ou verbales.

Parallèlement à cette découverte, un autrichien Hans Asperger va décrire des troubles psychopathiques autistiques dans un article en 1944; Cette description va rentrer dans l'oubli jusqu'en 1986.

L'autisme est donc défini avec 3 composantes principales de troubles:

- Anomalies qualitatives des interactions sociales
- Anomalies de la communication
- Intérêts restreints, comportements répétitifs

Selon le DSM-IV ou le CIM-10.

Théories sur la causalité autistique:

De nombreuses théories sur la causalité de l'autisme ont été proposées, puis démontées. Si les difficultés d'interactions avec la mère ont été abandonnées depuis un moment, même si elles font encore des émules chez un certain nombre de psychanalystes (Ribas, 2004) les médecins se sont retournés vers les marqueurs classiques des maladies biologiques, à savoir les gènes. Pour quelques articles de référence sur le sujet, consultez le livre "L'autisme: de la recherche à la pratique" (Berthoz *et al.*, 2005).

Une nouvelle théorie, la théorie du déficit de l'Esprit (TOM : Theory Of Mind) a été proposée par Simon Baron Cohen pour cette maladie (La théorie de l'Esprit a été développée par des zoologues éthologues) ; Celle-ci postule un déficit de l'imitation (Pour une revue de questions, (I. M. Smith & Bryson, 1994)) chez les autistes.

Des auteurs (Just *et al.*, 2004) ont montré une différence d'utilisation de l'aire de wenicke et de l'aire de broca, et un déficit d'intégration de celle-ci.

Simon Baron-Cohen de l'Université de Cambridge, défend sa théorie du "cerveau gauche" (Baron-Cohen, 2005; Baron-Cohen *et al.*, 2005) et a développé un test comportant 50 questions de type comportemental. Il a découvert que les gens qui réussissent le mieux son test (donc ayant vraisemblablement des symptômes de

TED) étaient physiciens, mathématiciens, ingénieurs ou bien informaticiens (Baron-Cohen *et al.*, 2001). Cette théorie s'appuie sur la connaissance du sex ratio particulière de cette maladie (pour les autistes « de Kanner », le ratio est de quatre garçons pour une fille; quant au syndrome d'Asperger, le ratio est de neuf garçons pour une fille).

Une des théories les plus intéressantes est celle de Laurent Mottron, neuropsychologue québécois. Celui-ci considère que les symptômes autistiques sont dus à des déficits d'intégrations sensorielles ou des spécificités particulières de celles-ci.

Témoignages de l'autisme:

Lorsque nous commençons à nous pencher sur les témoignages d'autistes qui s'en sont sortis, plus ou moins bien, nous pouvons constater un thème récurrent: Les phénomènes d'hypoactivité et d'hyperactivité sensorielle. Loin d'être une forteresse vide, ses enfants vivent avec des surcharges visuelles, auditives ou tactiles.

Loin d'être une forteresse vide, certaines personnes rentrent en interaction avec les autres, mais de façon atypique (passion trop grande de Sean Barron).

Loin d'être une forteresse vide, Katia Rohde (Rohde, 1999) décrit son parcours sur l'ordinateur avec tant de beauté, tant de subtilités langagières que certains spécialistes crient à la fraude...

Beaucoup autistes qui parlent mentionnent « leur différence »

Les dons exceptionnels des autistes:

Le cas Matt Savage (Höfer & Röckenhaus, 2006):

Dans sa petite enfance, Matt Savage développe un comportement étrange. Jusqu'à ses quatre ans, sa propre mère ne peut pas le toucher sans provoquer chez lui des hurlements. Au moindre bruit, il se met à crier. Le diagnostic du pédiatre ne se fait pas attendre : Matt est autiste. Il s'agit désormais de s'accommoder des graves dysfonctionnements de son cerveau qui provoquent des comportements extrêmes. A six ans, Matt Savage apprend tout seul, en une nuit, à jouer du piano.

A sept ans, il commence à composer du jazz. La même année, il sort son premier album. La veille de son treizième anniversaire, Matt Savage se produit dans le club de jazz le plus célèbre de New York, le Birdland. Des légendes du jazz comme Chick Corea le considèrent comme un prodige.

Le cas Stephen Wiltshire(Höfer & Röckenhaus, 2006):

Les dons de Stephen Wiltshire ne sont pas moins époustouflants. Ce Londonien, également diagnostiqué autiste dans son enfance, survole Rome en hélicoptère pendant à peine 45 minutes pour « Voyage au centre du cerveau ». Il doit ensuite dessiner de mémoire une vue aérienne détaillée de cinq mètres de long de la ville éternelle. En effet, Stephen est un génie du dessin, il est déjà parvenu à réaliser la même prouesse artistique pour Londres, sa ville natale. C'est avec une exactitude déconcertante qu'il avait dessiné le nombre précis de fenêtres des principaux bâtiments.

Le cas Christopher:

Le cas christopher (N. V. Smith & Tsimpli, 1995) est aussi très troublant; Né en 1962, celui-ci fut mis en institution très tôt. Les tests de QI par exemple de Raven lui donne un résultat de 75. Les tests de Weschler-R lui donnent des résultats 42, 67, 52.

Dès l'enfance, il a un problème de langage, des troubles psychomoteurs majeurs. A 3 ans, il éprouve un vif intérêt pour les livres, pas des romans, des dictionnaires, des bottins téléphoniques. Mais c'est vers 6 ans, que celui-ci commence à lire des articles techniques de langue étrangère. Si il est possible de trouver une langue étrangère chez sa mère, ainsi que sa sœur, nul ne comprend comment celui-ci a acquis autant de langues ensuite. Au début de son adolescence, Christopher peut traduire et utiliser plusieurs langues dont le danois, le néerlandais, le finnois, le français, l'allemand, le grec moderne, l'hindi, l'italien, le norvégien, le polonais, le russe, l'espagnol, le suédois, le tuc et le gallois (langues avec des niveaux différents...): 16 langues !!! Pas mal pour un débile !

Les autres cas:

Des cas d'autistes de haut niveau, il en existe beaucoup dans la littérature; Mais il semblerait qu'il existe des scientifiques ou des techniciens, d'un exceptionnel niveau, qui pourraient (rien n'est sûr...) en faire partie: Albert Einstein, par exemple ou Bill Gates (le fondateur de Microsoft...).

Les travaux sur les troubles sensoriels:

Dans cette partie, je n'évoquerais que 2 modalités sensorielles très importantes, mais il est fort probable que d'autres études existent ou vont être développées pour les autres modalités sensorielles.

La vision:

Bruno Gepner (Gepner, 2004; Gepner *et al.*, 2001; Gepner & Mestre, 2002) a travaillé sur l'intégration visuelle chez le jeune enfant autiste.

Plaisted (Plaisted *et al.*, 1998) ont montré que la discrimination perceptive visuelle chez des adultes avec autisme d'intelligence normale était supérieure à celle des personnes non autistes.

Des autistes adultes comme Donna Williams ont fait part de leurs difficultés à traiter les événements visuels rapides, de même que de leurs stratégies de compensation destinées à ralentir la vitesse du mouvement (allumer/éteindre la lumière ou cligner des yeux rapidement): Le mouvement visuel pourrait être aversif à partir de certains seuils de vitesse, différents selon les individus, d'où l'évitement du regard chez de nombreux enfants autistes.

Trois études ont montré que les enfants autistes avaient des seuils de perception de cohérence du mouvement plus élevés que les enfants témoins normaux. Une étude a montré que les enfants autistes sont déficients dans la perception de la direction du mouvement.

Deux études ont montré que des enfants autistes présentent une insensibilité posturale à la vision d'un mouvement environnemental, spécialement dans des gammes de vitesse rapide, tandis que des enfants avec syndrome d'Asperger ont une réactivité normale voire une hyper-réactivité à ce type de stimuli.

La traitement de la couleur pourrait également se faire à un niveau supérieur dans l'autisme (Brian *et al.*, 2003).

L'audition:

L'équipe de Laurent Mottron ont pu démontrer la supériorité des autistes comparés à des adultes normaux d'intelligence équivalente de distinguer des fréquences entre elles (Bonnell *et al.*, 2003; L. Mottron *et al.*, 2006).

Un certain nombre de travaux ont montré que certains autistes avaient développé l'oreille absolue.

Une bombe: Explosion épidémique de l'autisme:

Il existe un phénomène particulier encore lié à l'autisme; Quelques chercheurs ont montré une explosion de l'autisme en Californie (Croen *et al.*, 2002); Certains mentionnent l'utilisation du vaccin ROR, mais d'autres réfutent cette hypothèse en s'appuyant sur les données épidémiologiques de leur pays d'origine.

Cette épidémie touche quelques endroits du monde, de façon curieuse (Fombonne, 2001). Il est évident que sur ce constat, il est très difficile de postuler...une mauvaise interaction avec la mère...ou des facteurs génétiques...

Mes réflexions sur la compréhension de l'autisme:

60 ans d'histoire de l'autisme n'ont pas dépassonné le débat; Au contraire; Je pense que l'autisme, indépendamment de la complexité du trouble, soulève indirectement 3 problèmes fondamentaux: L'intelligence et le rôle de la mère dans l'éducation, ainsi que ses implicites.

L'intelligence :

L'intelligence est un sujet "extrêmement sensible"; Si sensible qu'il déclenche les mêmes réactions "épidémiques" que peuvent être la religion et la politique. Il peut sembler assez curieux de penser que la

communauté accepte les personnes d'une beauté remarquable, ou d'un charisme exceptionnel, mais que le fait de prétendre avoir une intelligence exceptionnelle est très mal vécu.

De fait, pour un psychologue, c'est relativement facile à comprendre: Il existe beaucoup de blessures de l'intelligence...Parfois au profit d'intelligences plus valorisées dans nos sociétés.

Ces blessures ne sont pas le fait, uniquement de la société, mais de la culture, de l'imposition de certaines formes de pensées, de croyances imposées, du milieu familial plus ou moins propice à notre développement individuel. C'est ce qui fait que de discuter l'Intelligence est un sujet hautement sensible, et est souvent plus une quête idéologique qu'une véritable démarche scientifique !

En France, la causalité environnementale de l'intelligence prédomine. Aux Etats-Unis, la causalité biologique. Espérons que certains chercheurs auront un peu plus de nuances et sauront trouver un centre...satisfaisant.

Le rôle de la mère :

La seconde passion qui revient est le rôle de la mère dans l'éducation; Et si il existe des soucis, ça dysfonctionne, l'opprobre sera rejetée sur elle; Beaucoup oublient qu'il n'est "pas naturel" d'être mère, que dans nos sociétés en Occident, nous avons appris ce rôle que d'une personne, notre propre mère (même si parfois un parent de substitution la remplace); Et comme il est très difficile, même pour quelqu'un de très objectif

Dans d'autres cultures, particulièrement africaines, la famille n'est pas uniquement celle du sang, mais souvent un large clan qui regroupe plusieurs membres dont des plus âgés. Ce qui permet à être plus neutre aussi. En revanche, ils partagent une culture commune, là aussi (donc des croyances communes sur les causalités psychiques).

La mère peut être une aide importante dans l'autisme, exclusivement, si elle apprend "comment ça marche un autiste" Mais pour que cette démarche soit possible, il faut que les chercheurs en psychologie et en neurosciences comprennent ce trouble du développement, et actuellement il n'existe pas de consensus global qui permettrait d'expliquer et de croiser des théories aussi différentes que celles que j'ai pu mentionner (et il en existe d'autres !).

La recherche en psychologie :

Le problème des chercheurs actuels en psychologie, pour le plus grand nombre, c'est qu'ils ont une affreuse tendance à MENTALISER des activités psychiques qui ne sont pas mentales. Alors ils réduisent l'activité psychique à leur compréhension intellectuelle, et dénaturent donc...le psychisme.

Pour trouver une parabole, c'est comme si vous expliquiez l'eau...en parlant de phénomènes électriques...

Les sensations ne sont pas réductibles à des états mentaux car elles ne sont pas des états mentaux; Les émotions ne peuvent pas être rationalisés car elles ne sont pas des états mentaux (contrairement à ce qui a pu être écrit, ça et là) ! Le mental obéit à ses lois propres comme le monde émotionnel obéit à ses lois propres comme les sensations obéissent à des lois propres.

Mon avis est que l'enseignement de la psychologie, en Occident, est très emprunt de "postulats initiaux" qui influencent notre pensée. La "tabula rasa" des empiristes a été remplacée par le code génétique, précurseur de nos pensées limitées pour un libre arbitre exsangue !

De plus, l'enseignement de la psychologie a dénaturé son enseignement, pour gagner une crédibilité scientifique. L'enseignement en psychologie nous fait oublier le bon sens qui existe chez les individus, les méthodes heuristiques que peuvent être "la sensibilité, l'intuition, le ressenti". Une psychologie moderne doit s'appuyer sur les cas d'études individuels, pathologiques ou no, d'expériences subjectives; Les plus grandes avancées de la psychologie ou de la neuropsychologie est due à ces compréhensions individuelles.

Excentrons nous et déplaçons nous du point de vue de l'autisme: Pour certains, tout est plus lumineux, plus intense; Pour d'autres, il existe des bruits violents qui m'empêchent d'être au calme et me font mal. Il existe de plus en plus de bibliographies de personnes autistes (Barron & Barron, 2000; Grandin, 2000); Ceux-ci semblent montrer, au moins sur certains cas d'autisme, une sévérité à réguler des processus de perception et non pas un problème d'interaction avec les personnes (celui-ci intervient en tant que conséquence mais pas de cause), la mère ne peut donc pas être incriminée.

Ceci est en écho avec les travaux de Laurent Mottron sur le sujet (Laurent Mottron, 2004).

Beaucoup d'autistes ont une exceptionnelle mémoire. Certains auteurs éludent les formidables capacités mnésiques des autistes pour prétendre que un des dons exceptionnels que certains manifestent n'est qu'un entraînement. La mémoire n'est-elle pas un atout dans les dimensions de l'Intelligence ? J'aimerais bien connaître cet entraînement qui me permettrait de parler 16 langues !

Il est évident, qu'après exploration du sujet, de considérer encore l'autisme comme une psychose, est une aberration !!!

Comme il est évident que souligner les faibles capacités intellectuelles d'un autiste est aussi une énorme aberration !

L'autiste, par le fait que certains ont des faciès marquant la douleur, nous invite aussi à réfléchir sur le principe de noniception; Existe-t-il un système contre la douleur ou ce système ne peut pas être un système seul mais considéré comme un système interdépendant d'autres systèmes physiologiques ? Est-ce que nous appelons "la noniception" serait la partie visible émergée de l'iceberg que nous appelons "sensibilité" ?

La normativité :

Une dimension importante à prendre dans la compréhension de l'autisme est la normopathie, qu'elle soit scientifique ou pas.

Dans le cadre de la remise d'une sorte d'avant projet de mémoire (Chagnon, 2007), je me cite :

La normopathie est donc reproduite dans le système éducatif, ce qui fait que dans les faits, beaucoup de personnes dites « normales » n'auront rencontré que « d'autres normaux », les « anormaux » étant isolés, souvent, de fait, dans les relations, voire exclus du système scolaire !

Les normopathes scientifiques, très légèrement différents des normopathes non scientifiques, parce que souvent plus développés sur le plan au moins intellectuel, et certainement sur certaines dimensions de l'intelligence, construisent la Science : Et ce sont eux qui disent ce qui est vrai ou pas. Un regard d'épistémologue montre souvent le décalage entre le génie visionnaire et ses pairs scientifiques de l'époque.

Les normopathes scientifiques, sont souvent plus présents dans les médias, pour conforter les croyances des individus, les enraciner plus. Comme le souligne Jacqueline Berger (Berger, 2007), le consensus pour l'autisme est évident : C'est génétique. Et pour les parents, c'est « un handicap ».

Mon constat heuristique reposant sur l'étude de différents travaux et d'expérimentation:

Premier postulat : L'autisme, tel qu'il est défini par les nosographies traditionnelles n'existent que dans l'œil étrié des observateurs qui regroupent des troubles, très probablement différents (vu les polémiques sur les autistes, et les travaux scientifiques en tout genre, et certaines guérisons spectaculaires ou des autistes ou des Asperger bien adaptés à l'âge adulte).

Les autistes regroupent donc, ceci semble logique, des troubles tout à fait différents, probablement une quarantaine (source : intuition « à la louche ») :

Certains sont des *surdoués exceptionnels motivatio-émotionnels*...et pas "sociaux" ou "mentaux"...

Je pense qu'il est plus "évident" de proposer ce postulat pour le syndrome d'asperger...que l'autisme "pur" de Kanner où ce surdouement n'est pas visible, a-priori.

Les motivations sont des forces, des forces qui ont des propriétés et des fonctions multiples; Elles sont au nombre de 3 selon mon postulat. Emotions et Motivations sont relativement synonymes. Elles représentent les 3 forces qui le motivent à (L'étymologie de motivation et émotion se ressemblent: e-movere signifie mouvoir au-delà, émouvoir, e motivare ce qui pousse à faire une chose); Les émotions sont les résultats de ces forces. Ce qu'on appelle "émotions primaires" (comme peur, joie, tristesse) ne serait que les résultantes de ces forces de motivations, les fruits...

Pour faire une parabole, avec un lien avec la Kabbale, les 3 forces sont les 3 colonnes du psychisme (la rigueur, l'amour, l'équilibre). Ces 3 forces, associés à d'autres organisations psychiques doivent se mettre en place d'une façon très structurée. Trop d'interactions ou pas assez d'interactions avec d'autres personnes (parents ou autres) peuvent créer des difficultés chez certaines personnes.

Ces motivations-émotions interviennent dans de nombreux processus cognitifs qu'on appelle "mémoire" mais aussi "sensations"; Plus ces forces sont grandes, plus les capacités sensorielles et mnésiques seront grandes.

Mais offrant plusieurs travers (dysfonctionnements):

- Une possibilité de synesthésie accrue
- Une difficulté à équilibrer ses forces (ce qui entraînerait différents troubles psychomoteurs)
- Une capacité à fixer (visuellement ou autres) ce qui entraîne une grande mémoire...mais aussi un désintérêt rapide pour les stimuli dit "nouveaux"
- Une lenteur possible extrêmement importante (ce qui expliquerait le décalage entre les résultats de QI où il est important d'aller vite...et les réelles performances...de la personne autiste) qui seraient liées à tous les stimulus à encoder...à lier...
- Une fascination pour des objets qui pourraient être hautement stimulables...pour un autiste...et ne rien évoquer...pour un "normal"
- Une extrême sensorialité...soit d'un sens, soit de plusieurs sens...qui permettrait un apprentissage "directe, à la source, énergétique..."
- Une difficulté à réduire augmenter les sources des stimuli sensoriels

Les problèmes d'interaction avec l'autre seraient plus liés à ces formidables possibilités et le décalage entre la compréhension et les attentes des tiers (famille, institution médico-sociales, etc...) !

L'autre aspect est le développement de l'intelligence, que je définirais pour l'autiste (qu'il soit de haut niveau, asperger ou autisme pur de Kanner) comme présentant plusieurs aspects dominants:

- Développement très asymétrique
- A "étage": Se développant de façon discontinue avec une accélération subite: Une des théories qui se rapproche de cette compréhension est la théorie de la construction cognitive de Robert Siegler, qui repose sur un modèle "à vagues"
- A haute valeur "individualiste" et ne répondant donc pas aux normes sociales "pliantes" ou "limitatives"

Conclusion:

Comme je le montre, en introduction et à travers le cas Venianim, posséder des capacités exceptionnelles, qu'elles soient mnésiques ou sensorielles, pourrait perturber particulièrement le développement de la personne (comme le montrent différents travaux sur la synesthésie ou les témoignages d'autistes).

Un environnement favorable à l'autisme, cette forme de surdouement exceptionnel à développement lent, serait de comprendre tous les interactions susceptibles de l'aider, et toutes celles susceptibles de le "déstabiliser".

Il faut évidemment des personnes très équilibrées, qui savent manier le transfert et le contre-transfert avec brio...

Et qui n'ont pas peur d'être bousculé par ce que peuvent émaner des autistes....

Bibliographie

- Baron-Cohen, S. (2005). Testing the extreme male brain (emb) theory of autism: Let the data speak for themselves. *Cognit Neuropsychiatry*, 10(1), 77-81.
- Baron-Cohen, S., Knickmeyer, R. C., & Belmonte, M. K. (2005). Sex differences in the brain: Implications for explaining autism. *Science*, 310(5749), 819-823.
- Baron-Cohen, S., Wheelwright, S., Skinner, R., Martin, J., & Clubley, E. (2001). The autism-spectrum quotient (aq): Evidence from asperger syndrome/high-functioning autism, males and females, scientists and mathematicians. *J Autism Dev Disord*, 31(1), 5-17.
- Barron, J., & Barron, S. (2000). *Moi, l'enfant autiste*. Paris: J'AI LU.
- Berger, J. (2007). *Sortir de l'autisme*. Paris: Buchet/Chastel.
- Berthoz, A., Andres, C., Barthélémy, C., Massion, J., & Rogé, B. (2005). *L'autisme: De la recherche à la pratique*. Paris: Odile Jacob.
- Bonnel, A., Mottron, L., Peretz, I., Trudel, M., Gallun, E., & Bonnel, A. M. (2003). Enhanced pitch sensitivity in individuals with autism: A signal detection analysis. *J Cogn Neurosci*, 15(2), 226-235.
- Brian, J. A., Tipper, S. P., Weaver, B., & Bryson, S. E. (2003). Inhibitory mechanisms in autism spectrum disorders: Typical selective inhibition of location versus facilitated perceptual processing. *J Child Psychol Psychiatry*, 44(4), 552-560.
- Chagnon, C. (2007). Réflexions sur l'autisme (pp. 16): Paris VIII.
- Croen, L. A., Grether, J. K., Hoogstrate, J., & Selvin, S. (2002). The changing prevalence of autism in california. *J Autism Dev Disord*, 32(3), 207-215.
- Fombonne, E. (2001). Is there an epidemic of autism? *Pediatrics*, 107(2), 411-412.
- Gepner, B. (2004). Autism, movement, and facial processing. *Am J Psychiatry*, 161(9), 1719; author reply 1719-1720.
- Gepner, B., Deruelle, C., & Grynfeldt, S. (2001). Motion and emotion: A novel approach to the study of face processing by young autistic children. *J Autism Dev Disord*, 31(1), 37-45.
- Gepner, B., & Mestre, D. (2002). Rapid visual-motion integration deficit in autism. *Trends Cogn Sci*, 6(11), 455.
- Grandin, T. (2000). *Ma vie d'autiste*. Paris: Odile Jacob.
- Höfer, P., & Röckenhaus, F. (2006). Voyage au centre du cerveau. Retrieved 12 mai 2006, from http://www.arte-tv.com/fr/connaissance-decouverte/Voyage_20au_20centre_20du_20cerveau/Voyage_20au_20centre_20du_20cerveau/111735_2.html
- Just, M. A., Cherkassky, V. L., Keller, T. A., & Minshew, N. J. (2004). Cortical activation and synchronization during sentence comprehension in high-functioning autism: Evidence of underconnectivity. *Brain*, 127(Pt 8), 1811-1821.
- Luria, A. (1998). *L'homme dont le monde volait en éclats*. Paris: Seuil.
- Mottron, L. (2004). *L'autisme: Une autre intelligence: Diagnostic, cognition et support des personnes autistes sans déficience intellectuelle*. Liège: Mardaga.
- Mottron, L., Dawson, M., Soulières, I., Hubert, B., & Burack, J. (2006). Enhanced perceptual functioning in autism: An update, and eight principles of autistic perception. *J Autism Dev Disord*, 36(1), 27-43.
- Plaisted, K., O'Riordan, M., & Baron-Cohen, S. (1998). Enhanced visual search for a conjunctive target in autism: A research note. *J Child Psychol Psychiatry*, 39(5), 777-783.
- Ribas, D. (2004). *Controverses sur l'autisme et témoignages*. Paris: Puf.
- Rohde, K. (1999). *L'enfant hérisson*. Paris: Imago.
- Smith, I. M., & Bryson, S. E. (1994). Imitation and action in autism: A critical review. *Psychol Bull*, 116(2), 259-273.
- Smith, N. V., & Tsimplis, I.-M. (1995). *The mind of a savant: Language learning and modularity*. Oxford: Blackwell Publishers.